



CLASSIQUES
GARNIER

« Nécrologie », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 216, 2015 – 2, *Vocal et pictural dans Le Soulier de satin*, p. 119-120

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5010-5.p.0119](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5010-5.p.0119)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2015. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NÉCROLOGIE

À Marie-Rose Carlié.

« *Il est vivant ce soir !* » Par ce cri d'enthousiasme Marie-Rose Carlié débutait souvent ses récitals au service des grands poètes, Supervielle, Péguy, Rimbaud, Claudel... Affirmation sacrée de la comédienne retrouvant chez chaque spectateur, sa propre conviction qu'un artiste a sa part d'immortalité lorsque son texte est servi avec cette âme « *capable de prendre feu* » selon Claudel. De l'âme et du métier, Marie-Rose Carlié en a.

Après une formation de Conservatoire, elle passe une année au Centre dramatique de l'Est et dans diverses troupes où elle joue les rôles du théâtre classique de Molière, Marivaux, Musset, de Giraudoux, Claudel. « *N'empêchez pas la musique* » avait repris ce dernier de l'Écclésiaste. C'est sous cet éclairage inspiré que Marie-Rose, pendant douze années, bâtit les programmes où musique et poésie se marient aux Jeunesses Musicales de France. Elle a pour partenaire, Alexandre Lagoya, Jean-Philippe Collard, Pedro Soler.

Les rencontres sous les voûtes claudéliennes entre Marie-Rose Carlié et Louis Fournier sont nombreuses. Marie-Rose fit découvrir le poète à son « cher époux » et :

« *Pour Marie-Rose en compagnie de qui j'ai découvert le divin Milosz, poète de l'amour et avec qui, surtout, j'ai découvert l'Amour, en nouveau gage ? une future union entière et dirai-je unanime, pour la vie et pour le reste ; l'année 1947 commence dans quelques heures la verra-t-elle son nom changé ? Puisse Dieu le vouloir et le permettre. Amen. 31 décembre 1946, Louis.* »

Leur union contredit avec malice le Claudel du *Soulier de satin*, car pour eux, le mariage c'est l'amour ET le consentement, le mariage considéré comme l'un des Beaux-Arts, entre un farfadet lunaire et d'une fée solaire. Les raccompagner au sortir de la messe à la mémoire de Claudel, c'était toujours la chance de recueillir les perles de leur grande culture. Louis

Fournier fut de 1964 à 2001 responsable de l'édition du bulletin de la Société Paul Claudel, et c'est à lui « *que l'on doit de pouvoir entendre aujourd'hui, grâce à son coffret Claudel parle, l'entretien pirate, amicalement soutiré à l'homme de Brangues par Pierre Schaeffer et Jacques Madaule* »¹.

Il y a les années fructueuses du passage Pouchet près de Saint-Joseph des Épinettes. L'église en tant que passage remplit leur réalité, on entre rue des épinettes et l'on en sort cité des fleurs, cela leur va bien. En 1963, l'Office Parisien d'Éditions et de Réalisations Artistiques (O. P. E. R. A.) est fondé, autrement dit le Palais Fournier. Marie-Rose et Louis obtiennent deux prix de l'Académie Charles Cros, en 1962 pour *Cinq prières dans la cathédrale de Chartres* de Péguy, en 1966 pour ce *Claudel parle*. Il y a aussi avec les disques Jéricho *La vierge au pied de la croix* de Claudel avec Marie-Rose, Jean Négroni et Marie-Claire Alain à l'orgue, *La vie de Sainte Thérèse de Lisieux*, *La messe là-bas*, avec la Société Paul Claudel et l'O. R. T. F, et avec Erato *Le bœuf et l'âne de la crèche* où Marie-Rose a pour partenaire, Jacques Fabri et Louis de Funès. Il y a les années fertiles de la rue des Lions Saint-Paul, où le voisinage avec Renée Nantet-Claudel renforce leur amitié. À la chapelle St-Paul, Marie-Rose donne *L'Étonnante conversion de Paul Claudel* « *deux heures sans filet (...) virtuosité confondante (...) danse accompagnant le phrasé, diction parfaite* » écrit Jacques Boncompain en 2005. Louis part en 2010. Marie-Rose avec quelques amis reprend le flambeau O. P. E. R. A. qui réédite *Ignace de Loyola cette nouvelle vie qui commence*, *Thérèse de Lisieux – Paul Claudel* et récemment édite le récital Debussy de Pascal Gallet. Elle y lit les textes de Marguerite Long. Toujours à l'affût de la nouveauté, elle permet la production du film *Tout est fini pour moi de ce qui meurt*, d'après la vie et l'œuvre de Claudel. « *Tout est fini pour moi de ce qui meurt, cette phrase, en boucle dans ma tête* » me dit son amie Dominique Poisson lorsqu'elle m'apprend le départ de Marie-Rose vers l'espace infini qui s'élargit lorsque la matière libère la vie en qui demeure l'éternité que nous partageons. « *Montagnes, donnez-vous la main !* », elle est vivante ce soir ! pour tous ceux qui l'ont connue.

François CLAUDEL et Michel ITTY

1 F. Angelier, *Bulletin* n° 200, 4^e trimestre 2010, p. 68-69.